

**[Marc Alary]**

Marc Alary

---

Volume 10, Number 3 (57), May–June 1968

Les écrivains et l'enseignement de la littérature

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60369ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Alary, M. (1968). [Marc Alary]. *Liberté*, 10(3), 155–157.

## PAPINEAU STREET IN THE EAST

et en

moi j'aime l'aime t'aime et  
dis le noir collier de l'affront  
et pur réverbère de mon cri  
successif  
la vie.

Zéro rationnel de toute lumière odeur je  
participe à l'érection des murs / las  
des masses muettes me donnent ce désir de  
cascades de rires non-pudiques  
ou bien bien plus affolant et vrai à  
à la vraie vérité verreuse des frères  
j'amalgame l'amour de l'amusement et  
cherche vos cris crasseux de douleur /  
pars pars de et en moi-même

neuve tristesse atomique nucléaire / déchirés de roses  
sue la sueur suave / alvéoles rouges  
des usines veuves

parlant  
de

rester français en ô mon tremplin de ville je  
tombe en la soupière des rues vives  
le tendre métal des mots m'accroche  
et moi à ces cravates éclatantes du choc  
atonaal jazzé de Papineau street in the east  
dévide

ses séquelles sentencieuses de serres amères vides  
de rythme ô ce

j'aime et brise le biseau  
/ de ton corps.

MARC ALARY

## LA MALIGNE

écoeurée  
la maligne (s'en alla)  
femme brunie à la lèvre qui se recueille  
l'oeil se percalise des hâleurs de ses seins  
si beaux  
des rondeurs d'amour bercent ses hanches  
le soleil allume une pointe d'ironie  
au coin de l'oeil  
animal  
une saveur fauve aux tiédeurs de rue  
émanait de sa peau  
nue à ma bride à son heure  
elle savait mon désespoir.

MARC ALARY

## FEMME COULEUVRE

mais puisque le pantin germe dans le corps et s'attaque à l'âme  
il nous suffira que les mots tournent en parabole inouïe  
et que viennent s'abjurer sous les affres du rire  
Tous les regards qui nient

la douleur jaillissent dans nos yeux

donc viens venez viens

femme entr'ouverte au seuil du plaisir

beau bateau battu de tes hanches

et que vouloir d'autre à cette fracture de l'âme

donc viens venez

puisque je sais que vous êtes la brume qui m'entoure

/ et que chaque instant me vole ma pâture

donc viens

puisque le mot que je tiens pour vrai est de toi

et s'érige de la clameur multiple de l'amour

ô femme / femme couleuvre / couleuvre entre dans ma nuit.

MARC ALARY